

Voici au resto ses paroles, qui ont été accueilliées avec un enthousiasme qu'on peut imaginer :

“ Il est une autre question qui affecte singulièrement la ville de Québec, et non seulement la ville, mais tout le district de Québec. Mon ami M. le maire y a fait allusion, allusion qui a été saisie au vol par tous les auditeurs dans cette assemblée. Il a parlé de ce malheureux Québec qui est séparé de Lévis par ce pauvre petit fossé qu'on appelle le St-Laurent. Mon ami M. le maire m'a dit, en termes diplomatiques, mais en termes dont j'ai compris cependant toute l'exactitude, que jamais la population de Québec ne serait satisfaite jusqu'à ce que l'obstacle ait disparu. Je vois que j'avais bien interprété les paroles de M. le maire et la portée qui leur a été donnée par cette assemblée. Jamais la population de Québec ne sera satisfaite jusqu'à ce que l'obstacle ait été comblé. Mon ami M. le Dr Guay, qui représente le comté de Lévis, nous dira tout à l'heure ce que Lévis en pense. Pour le moment, contentons-nous de parler de Québec.

Comment combler cet obstacle ? Il n'est pas facile de faire disparaître le St-Laurent, et s'il était possible de le faire disparaître, les gens de Québec ne le voudraient pas non plus, mais ce que les gens de Québec veulent avoir, c'est à la fois le St-Laurent et un pont sur le St-Laurent. (Applaudissements enthousiastes.)

Eh bien, messieurs, je n'ai pas d'hésitation à répondre sur ce point là. Je suis heureux de le faire, d'abord parce que la demande me vient du premier magistrat de la ville de Québec, de Son Honneur le maire. Laissez-moi vous dire une chose d'abord. Il y a déjà deux ponts sur le Saint-Laurent, il y en a même trois. Il y en a un à Montréal, c'est le pont Victoria ; il y en a un à Lachine, c'est le pont du Pacifique, et il y en a un à Coteau, c'est le pont du Canada Atlantique. Ces ponts n'ont pas été faits par le gouvernement. Le gouvernement ne bâtit pas de ponts, mais il est arrivé quelquefois au gouvernement d'aider à construire des ponts. Je ne vois pas de raison pourquoi ce qui a été fait une fois ne le serait pas deux fois et trois fois.....

Aide-toi et le ciel t'aidera. Aidez-vous, hommes de Québec, et le ciel... le gouvernement vous aidera. (Applaud.) Ne vous attendez pas à ce que le gouvernement fasse tout. Ne vous attendez pas à rester les bras croisés et que le gouvernement vienne vous aider malgré vous autres. Aidez-vous, et alors venez frapper à la porte du gouvernement et je serai heureux d'être votre avocat près de mes collègues, (appl.) et sans trahir de secrets—parce que, voyez-vous, en ma qualité de conseiller de Sa Majesté dans la Puissance du Canada, je suis tenu au secret—sans trahir le secret ministériel, je crois que je puis dire, également sans me vanter, que je me flatte et que je ne crois pas me flatter à tort en disant que je possède assez d'influence auprès de mes collègues pour les persuader qu'ils pourrout une quatrième fois faire ce qu'ils ont fait trois fois déjà.” (Applaudissements et bravos.)

Les citoyens de Québec ne peuvent évidemment rester sourds à une pareille in-

itation. D'ailleurs, ils n'y songent pas. M. le maire Parent, parlant au nom de la ville, a répondu au premier ministre qu'une compagnie allait se former incontinent, et nous savons M. Parent homme d'action. Il a pour maxime de ne s'occuper que d'une chose à la fois ; il vient de mener à bien la construction de l'hôtel de ville et la conversion de la dette, nous espérons qu'il va maintenant pousser l'affaire du pont et que tous les citoyens vont serrer les rangs autour de lui. C'est le moment d'appliquer les sages maximes énoncées l'autre jour par le *Chronicle* : Moins de politique, et plus d'affaires !

### LE PARRY SOUND ET GRAND NORD

Nous sommes heureux de constater que l'œuvre que nous avons tant appuyée de notre humble plume est enfin en bonne voie d'accomplissement.

L'honorable P. Garneau a réussi à enthousiasmer le premier ministre du Dominion pour cette entreprise. M. Laurier était, comme bien d'autres, peu familier avec la question ; en l'étudiant, il s'est passionné pour ce nouveau raccourci entre le Lac Supérieur et l'Atlantique. Plusieurs autres hommes importants de la politique fédérale sont aussi entièrement gagnés à la cause du Grand Nord ; nous pouvons mentionner M. Charlton, M. P., et M. Edwards, député de Russell, qui a chaleureusement parlé en faveur de cette entreprise au banquet de la semaine dernière. L'honorable M. Laurier, pour sa part, a tracé un tableau grandiose des futurs grands courants commerciaux destinés à passer par Québec.

Après avoir dit qu'il rêvait pour Québec de lui rendre son ancien titre de ville maritime, qu'elle avait de 1770 à 1870 :

“ La nature a beaucoup fait pour Québec, ajoute-t-il. Il s'agit maintenant pour nous d'aider un peu la nature. Peut-être sur ce point n'avons-nous pas fait autant que nous aurions pu faire.” Il jette un coup d'œil sur la carte, et indique sept ou huit Etats de l'ouest, Illinois, Michigan, Wisconsin, Missouri, Minnesota, les deux Dakotas, etc., à cheval sur le Mississippi, qui devrait être leur débouché naturel, mais qui ne peut l'être parce qu'il coule vers le golfe du Mexique, tandis que le Saint-Laurent porte ses eaux vers l'Europe. Un navire à l'embouchure du Mississippi est à 15 jours au moins du marché de l'Europe, tandis que du Golfe du St-Laurent il n'y a qu'une distance de trois jours des côtes d'Irlande. M. Laurier montre ensuite le grand commerce des grains de l'ouest enlevé à la route du St-Laurent parce que nos canaux n'ont pas la profondeur nécessaire, et filant à Boston et à New-York par Buffalo, Oswego, Tona-

wanda, qui en absorbent 96 pour cent, n'en laissant que 4 pour cent pour Montréal et 0 pour cent pour Québec. Le creusement de nos canaux serait donc amplement payé par une part de ce commerce. Mais c'est là un ouvrage qui prendra du temps. En attendant, il y a quelque chose à faire, dit M. Laurier, et voici comment il s'exprime au sujet du Parry Sound :

“ D'ici là il se passera peut-être quelques années, pas un très grand nombre, mais enfin il se passera quelques années avant que les canaux du St-Laurent soient creusés de manière à pouvoir permettre au commerce de l'ouest d'arriver à Québec. Maintenant il est une autre chose qu'on peut faire. Si la route par eau nous est fermée aujourd'hui, il est possible d'abréger la distance par voie de terre. Considérez la carte encore une fois—et je regrette, M. le Maire, mon ami M. Dotell n'ait pas réussi à persuader au comité de mettre sur le mur une carte de notre pays, car vous verriez d'un seul regard l'immense avantage qui se prépare pour nous dans la route du chemin de fer de Parry Sound jusqu'à Québec. Jetez un coup d'œil sur la carte et vous verrez que la route Parry Sound jusqu'à Québec est presque en droite ligne. C'est une ligne à vol d'oiseau. C'est la ligne que suivrait un pigeon voyageur si on le lâchait à Parry Sound pour revenir au colombier à Québec. L'énergie de deux hommes est sur le point d'ouvrir cette route. D'abord l'énergie de M. Booth d'Ottawa aura complété, avant le mois de décembre 1897, la route jusqu'à la Baie de Parry Sound, jusqu'à la rivière Ottawa, à Hawkesbury—et l'énergie d'un de vos concitoyens, l'honorable M. Garneau, aura dans le même espace de temps complété l'autre tronçon qui ira rejoindre la route de M. Booth à Hawkesbury jusqu'au port de Québec.

Alors qu'arrivera-t-il ? Voici ce qui arrivera. c'est que les chargements de blé qui prennent les lacs à Duluth et à Fort William et qui aujourd'hui sont obligés d'aller décharger à Tonawanda, Buffalo et Oswego pour être transportés de là jusqu'à la mer à Boston ou à New-York, ces mêmes chargements de blé, au lieu d'aller sur le côté américain, viendront atterrir à Parry Sound et de là au moyen de ce chemin de fer viendront nécessairement décharger à Québec pour prendre la mer à Québec pour les ports de l'Europe.

Ce n'est pas là un vain rêve.

Nous avons ici un élévateur sur la jetée du bassin Louise. Eh bien, qu'avons-nous retiré de cet élévateur ? cet élévateur qu'on a construit à grands frais et sur lequel on a bâti d'immenses espérances ? On avait cru que cet élévateur allait amener le commerce de grains de l'ouest—eh bien, je serais bien surpris s'il est jamais arrivé un seul minot de blé ; mais lorsqu'on donnera au blé de l'ouest un débouché sur la mer de huit cents milles plus court que la route actuelle, alors on peut espérer ce qui va arriver, que dans ce temps-là nous aurons à Québec le commerce du blé, le commerce maritime du blé et que Québec deviendra le grand entrepôt du commerce entre l'Est et